



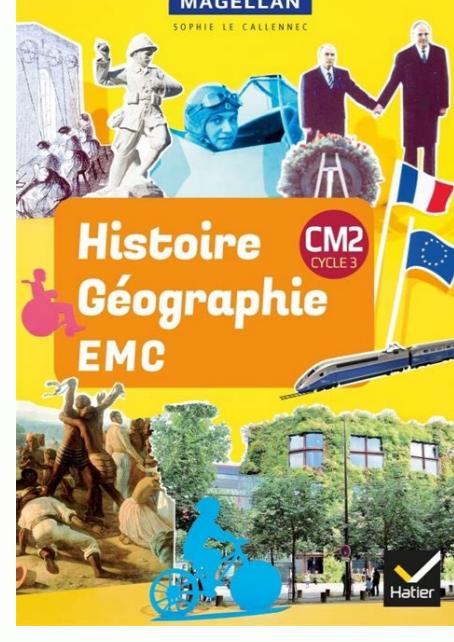
I'm not a robot



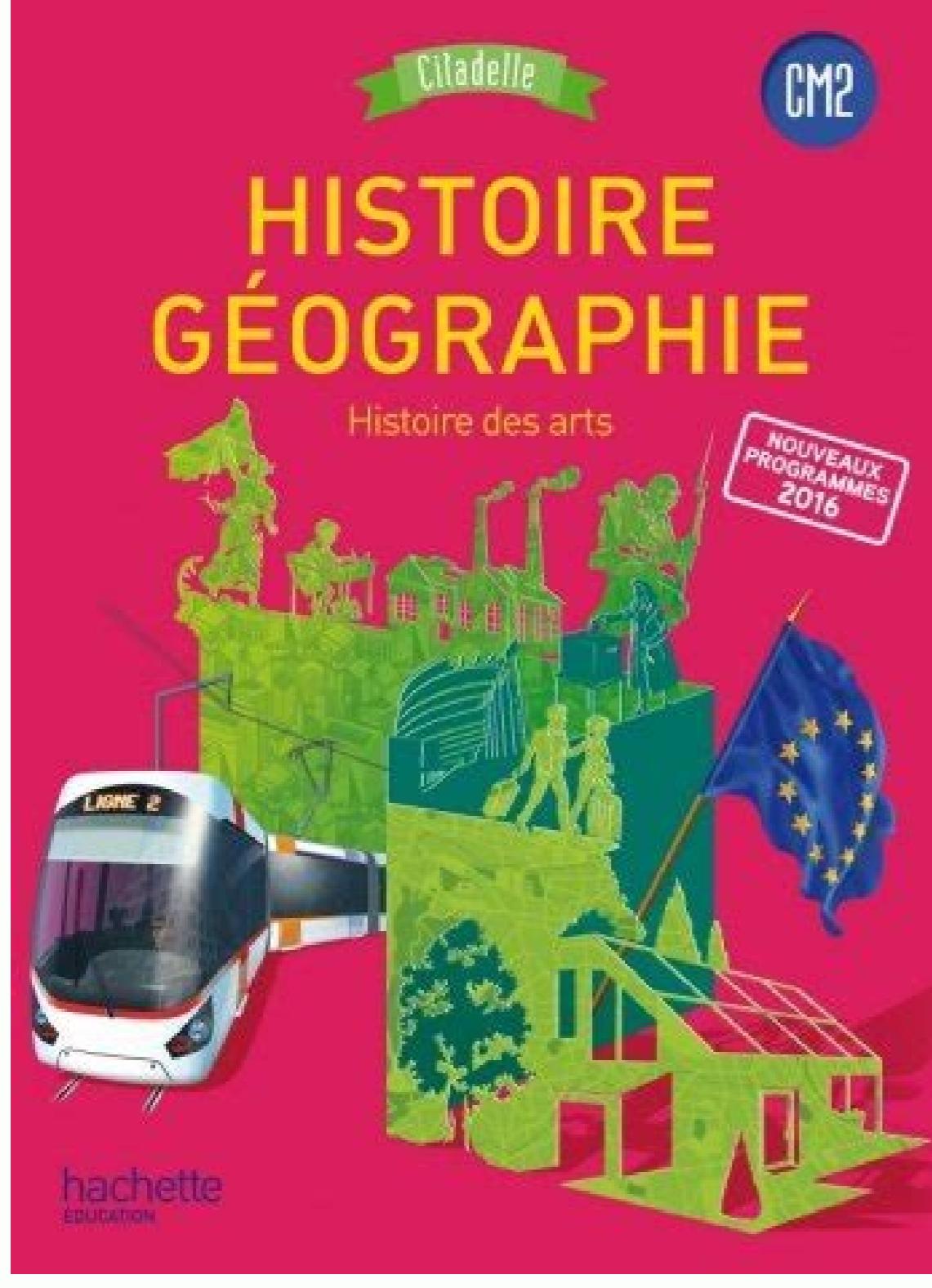
Continue

## Livre histoire géographie cm2 belin

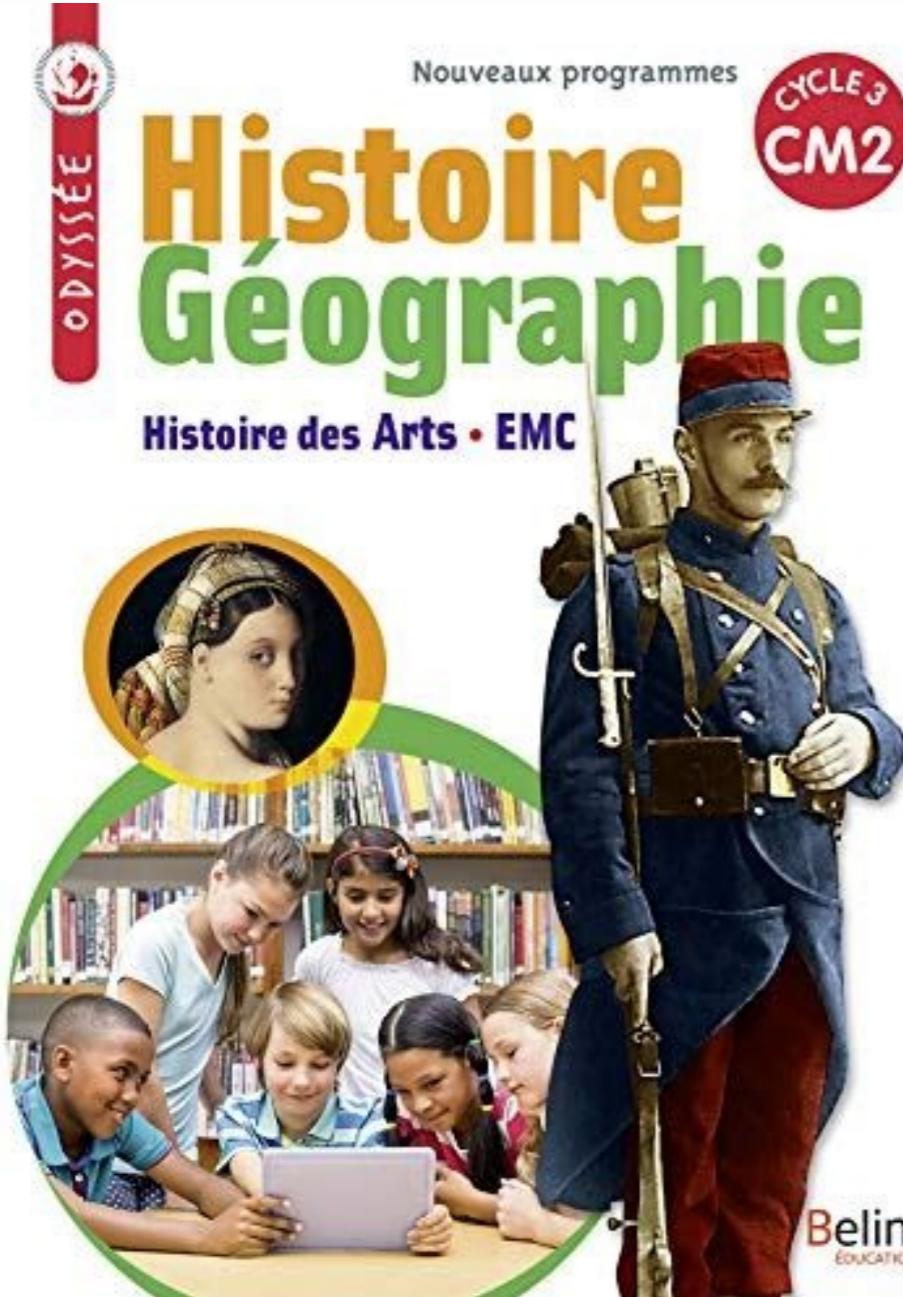
Conforme aux programmes. Du CE2 au CM2, Odyssée se décline sur 3 supports complémentaires: Un manuel complet avec des leçons richement documentées, des documents et des cartes, des dossiers Histoire des arts et des pages Méthode Un cahier de traces à enrichir avec des frises, des cartes, des schémas à compléter, et avec de nombreux documents sous forme d'autocollants... Un kit complet pour travailler l'histoire en classe avec une grande frise chronologique de référence, une grande frise effaçable à compléter, 80 vignettes et un livret pédagogique En 2022, la collection Odyssée s'est agrandie d'un cahier d'histoire pour les élèves du cycle 3. Enfin, Odyssée propose une grande frise chronologique de référence pour les cycles 2 et 3 à afficher en classe. 9,00 € Forfait enseignant Votre établissement peut aussi commander chez un libraire ENT GAR Comment configurer et utiliser son manuel numérique ? Voir nos fiches d'assistance Depuis 1662, année où Colbert décida de regrouper les ateliers parisiens en un même lieu, la Manufacture des Gobelins, célèbre dans le monde entier, n'a cessé de marquer de sa signature l'histoire de la tapisserie. La manufacture des Gobelins utilise exclusivement la technique de la Haute lice depuis 1826. Elle compte 15 métiers verticaux sur lesquels la chaîne, uniquement en laine, est tendue verticalement entre deux ensouples. Un fil sur deux est embarré d'une lice, petite cordelette de coton formant un anneau. C'est en actionnant les lices d'une main, d'où le nom de licier, que l'on obtient le croisement des fils nécessaires à l'exécution du tissage. La trame est réalisée à l'aide d'une broche en bois chargée de laine, de soie, de lin... que l'on passe entre les fils de chaîne. Le licier est assis derrière le métier, les lices sont placées au-dessus de sa tête, d'où le nom du métier de Haute lice. Le licier tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'enroulement d'un miroir placé devant le métier. Le modèle à grandeur d'exécution est placé dans son dos. Le licier place sur le modèle un papier transparent afin de noter les lignes, les formes, les valeurs, toutes les indications techniques qui lui semblent importantes pour la réalisation. Il va ensuite reporter ces marques à l'aide d'un petit bâton en résine sur les fils de chaîne. Ces traces serviront à se repérer pendant le travail. Le licier peut alors commencer à tisser. Tous les quarante centimètres, il roule son tissage puis recommence l'opération des traces et ce jusqu'à l'achèvement de la pièce que l'on ne découvrira dans sa totalité que le jour de la tombée de métier. Chaque tapisserie porte le monogramme de l'manufacture un « G » avec en travers le dessin de la broche qui sert à tisser. L'histoire des Gobelins débute au XVe siècle. Jehan Gobelin, originaire de Reims, crée un atelier de teinture quelque part dans le faubourg Saint-Marceau (aujourd'hui faubourg Saint-Marcel). Quelques décennies plus tard, ses descendants acquièrent de vastes terrains sur les bords de la Bièvre, dont les eaux sont réputées pour leurs qualités tinctoriales. Ils y bâtissent de vastes ateliers. Experts dans l'art de la teinture des laines en écarlate de Venise, puis de cochenille, les Gobelins s'enrichissent, achètent des titres et des charges, renoncent à leur artisanat, non sans abandonner leur nom à la propriété qu'ils avaient baptisé. Dans les toutes premières années du XVIIe siècle, le roi Henri IV met en place sur les conseils de Sully, un ambitieux programme de développement des manufactures dans le royaume de France. Il s'agit alors de limiter autant que possible l'achat à l'étranger des produits manufacturés, au premier titre desquels les tapisseries et tapis, dont le souverain a la cour ont grand besoin. Aussi, le « bon roi » fait-il installer au faubourg Saint-Marceau, dans des bâtiments loués aux descendants des teinturiers Gobelin, des ateliers de tapisserie dirigés par deux Flamands, Marc de Comans et François de la Planche. En 1662, Colbert rachète la propriété pour la Couronne, et regroupe les différents ateliers Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, en est le premier directeur. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapissiers mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes. Parmi les plus célèbres tentures, on peut citer Les Éléments, Les Saisons, L'Histoire d'Alexandre, L'Histoire du Roi d'après Le Brun; qui fait aussi tisser d'après Giulio Romano : L'Histoire de Constantin, d'après Raphaël Les Actes des Apôtres et Poussin avec L'Histoire de Moïse. Sous la direction de Le Brun, la production de la manufacture, destinée à l'ameublement des Maisons royales et aux présents diplomatiques, acquiert par sa magnificence une réputation internationale. Ces trente années constituent l'âge d'or de la Manufacture qui réalise alors sept cent soixante-quinze pièces, dont cinq cent quarante-cinq rehaussées de fil d'or. La fin de la période, est cependant marquée par les conséquences de la situation politique. Les guerres éprouvent le trésor du royaume. L'argent manque. En 1694, tous les ouvriers sont congédiés, la Manufacture ferme ses portes pendant cinq ans. A la suite de Le Brun, se succèdent différents directeurs, architectes de formation : Robert de Cotte, Jules-Robert de Cotte, Jean-Charles Gasnier d'Isle et Jacques-Germain Soufflot. Entre 1717 et 1794, L'Histoire de Don Quichotte d'après Chraës-Antoine Coypel fut tissée à maintes reprises. Les Alentours correspondaient à une invention des Gobelins à la mode: un encadrement très riche de fleurs et d'ornements, au centre duquel est placé un sujet historié. La manufacture continuait également à tisser dans la tradition de grandes tentures d'inspiration religieuse, historique ou mythologique, tel que L'Histoire d'Esther et L'Histoire de Jason d'après Jean-François de Troy.



Un fil sur deux est embarré d'une lice, petite cordelette de coton formant un anneau. C'est en actionnant les lices d'une main, d'où le nom de licier, que l'on obtient le croisement des fils nécessaire à l'exécution du tissage. La trame est réalisée à l'aide d'une broche en bois chargée de laine, de soie, de lin... qu'on pose entre les fils de chaîne. Le licier est assis derrière le métier, les lices sont placées au-dessus de sa tête, d'où le nom du métier de Haute lice. Le licier tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'endroit au moyen d'un miroir placé devant le métier. Le modèle à grandeur d'exécution est placé dans son dos. Le licier place sur le modèle un papier transparent afin de noter les lignes, les formes, les valeurs, toutes les indications techniques qui lui semblent importantes pour la réalisation. Il va ensuite reporter ces marques à l'aide d'un petit bâton encré sur les fils de chaîne.



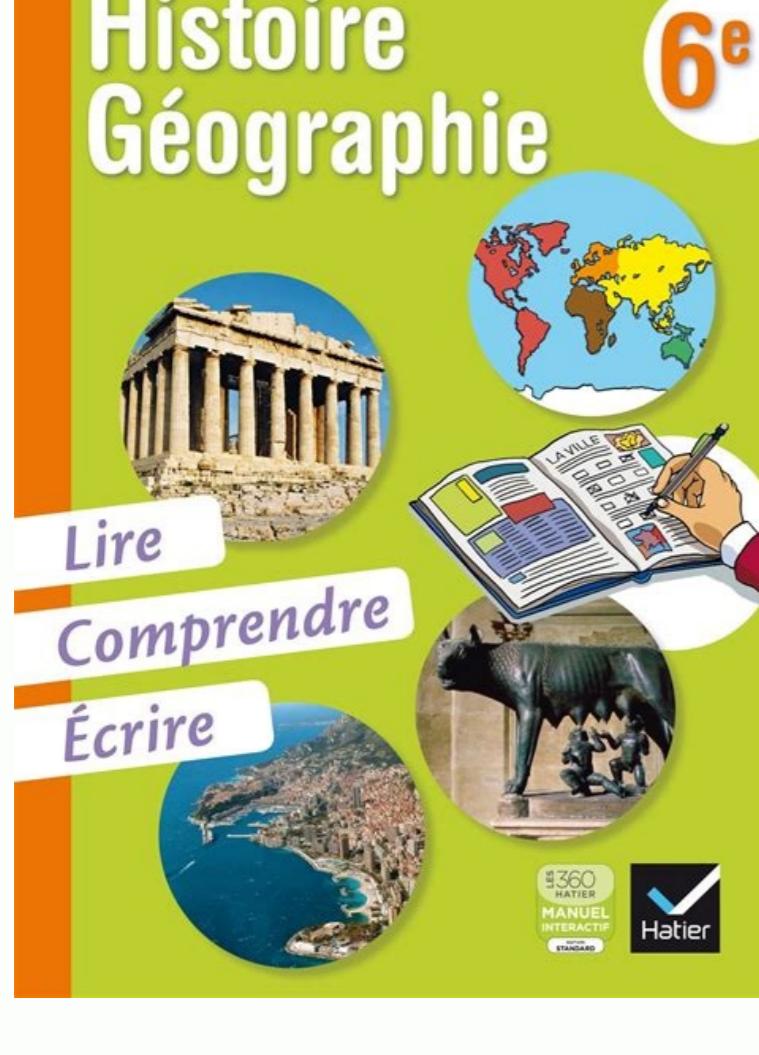
Le licier tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'endroit au moyen d'un miroir placé devant le métier.



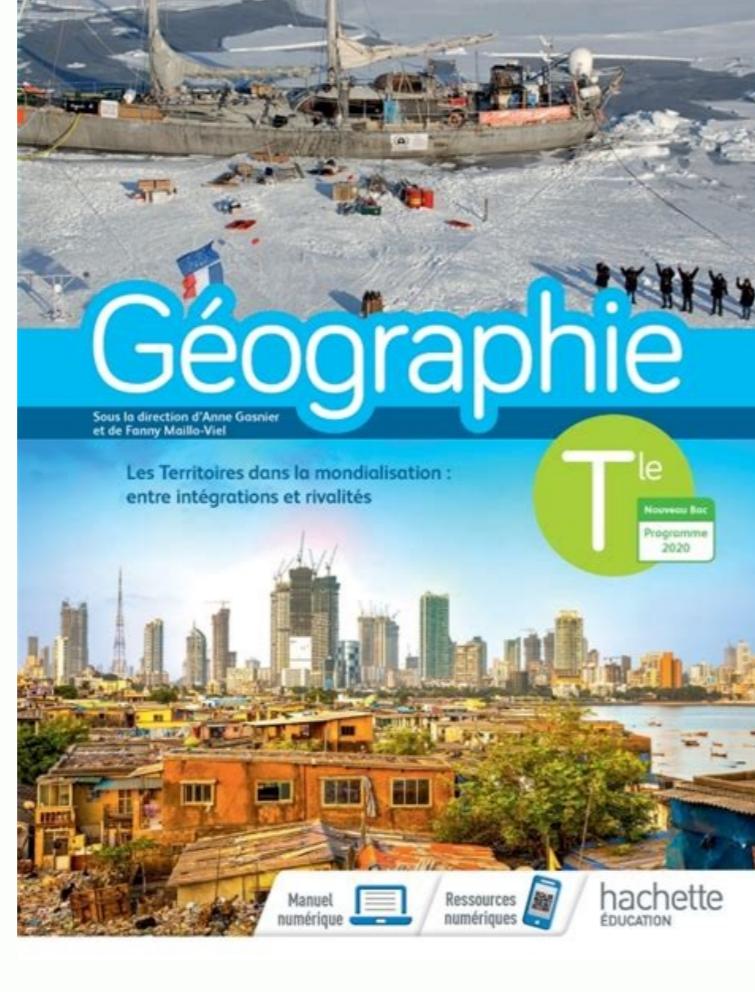
Un fil sur deux est embarré d'une lice, petite cordelette de coton formant un anneau. C'est en actionnant les lices d'une main, d'où le nom de licier, que l'on obtient le croisement des fils nécessaire à l'exécution du tissage. La trame est réalisée à l'aide d'une broche en bois chargée de laine, de soie, de lin... que l'on passe entre les fils de chaîne. Le licier est assis derrière le métier, les lices sont placées au-dessus de sa tête, c'est le nom du métier de Haute lice. Le licier tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'endroit au moyen d'un miroir placé devant le métier. Le modèle à grandeur d'exécution est placé dans son dos.

Le licier place sur le modèle un papier transparent afin de noter les lignes, les formes, les valeurs, toutes les indications techniques qui lui semblent importantes pour la réalisation. Il va ensuite reporter ces marques à l'aide d'un petit bâton encré sur les fils de chaîne. Ces traces serviront à se repérer pendant le travail. Le licier peut alors commencer à tisser. Tous les quarante centimètres, il roule son tissage puis recommence l'opération des traces et ce jusqu'à l'achèvement de la pièce que l'on ne découvrira dans sa totalité que le jour de la tombée de métier. Chaque tapisserie porte le monogramme de la manufacture un « G » avec en travers de la broche qui servira à tisser. L'histoire des Gobelins débute au XVe siècle. Jehan Gobelin, originaire de Reims, crée un atelier de teinture quelque part dans le faubourg Saint-Marceau (aujourd'hui faubourg Saint-Marcel). Quelques décennies plus tard, ses descendants acquièrent de vastes terrains sur les bords de la Bièvre, dont les eaux sont réputées pour leurs qualités tintoriales. Ils y bâtissent de vastes ateliers. Experts dans l'art de la teinture des laines en écarlate de Venise, puis de cochenille, les Gobelins s'enrichissent, achètent des titres et des charges, renoncent à leur artisanat, non sans attacher leur nom à la propriété qu'ils avaient bâtie. Dans les toutes premières années du XVIe siècle, le roi Henri IV met en place sur les conseils de Sully, un ambitieux programme de développement des manufactures dans le royaume de France. Il s'agit alors de limiter autant que possible l'achat à l'étranger des produits manufacturés, au premier titre desquels les tapisseries et tapis, dont le souverain et la cour ont grand besoing. Ainsi, le « bon roi » fait installer au faubourg Saint-Marceau, dans des bâtiments loués aux descendants des teinturiers Gobelin, des ateliers de tapisserie dirigés par deux Flamands, Marc de Comans et François de la Planche. En 1662, Colbert rachète la propriété pour la Couronne, et regroupe les différents ateliers. Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, en est le premier directeur. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapissiers mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes. Parmi les plus célèbres tentures, on peut citer Les Éléments, Les Saisons, L'Histoire d'Alexandre, L'Histoire du Roi, d'après Le Brun; qui fait aussi tisser d'après Giulio Romano: L'Histoire de

Jules-Robert de Cotte, Jean-Charles Gasnier d'Isle et Jacques-Germain Soufflot. Entre 1717 et 1794, L'Histoire de Don Quichotte d'après Charles-Antoine Coypel fut tissée à maintes reprises. Les Alentours correspondaient à une invention des Gobelins à la mode: un encadrement très riche de fleurs et d'ornements, au centre duquel est placé un sujet historique. La manufacture continuait également à tisser dans la tradition de grandes tentures d'inspiration religieuse, historique ou mythologique, telle que L'Histoire d'Esther et L'Histoire de Jason d'après Jean-François de Troy. François Boucher, peintre favori de Madame de Pompadour, fit tisser Lever et Couche du Soleil ainsi que la très célèbre Tenture des Dieux, en 1763. Les tapisseries-portraits rencontraient également un certain succès, dont par exemple le portrait de Louis XV d'après le tableau de Louis-Michel Van Loo, tissé en 1763.



La trame est réalisée à l'aide d'une broche en bois chargée de laine, de soie, de lin... que l'on passe entre les fils de chaîne. Le licier est assis derrière le métier, les lices sont placées au-dessus de sa tête, d'où le nom du métier de Haute lice. Le licier tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'endroit au moyen d'un miroir placé devant le métier. Le modèle à grandeur d'exécution est placé dans son dos.



La manufacture des Gobelins utilise exclusivement la technique de Haute lice depuis 1826. Elle compte 15 métiers verticaux sur lesquels la chaîne, uniquement en laine, est tendue verticalement entre deux ensoules. Un fil sur deux est embarré d'une lice, petite cordelette de coton formant un anneau. C'est en actionnant les lices d'une main, d'où le nom de licier, que l'on obtient le croisement des fils nécessaire à l'exécution du tissage. La trame est réalisée à l'aide d'une broche en bois chargée de laine, de soie, de lin... que l'on passe entre les fils de chaîne. Le licier est assis derrière le métier, les lices sont placées au-dessus de sa tête, d'où le nom du métier de Haute lice. Le licier tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'endroit au moyen d'un miroir placé devant le métier. Le modèle à grandeur d'exécution est placé dans son dos. Le licier place sur le modèle un papier transparent afin de noter les lignes, les formes, les valeurs, toutes les indications techniques qui lui semblent importantes pour la réalisation. Il va ensuite reporter ces marques à l'aide d'un petit bâton encré sur les fils de chaîne. Ces traces serviront à se repérer pendant le travail. Le licier peut alors commencer à tisser. Tous les quarante centimètres, il roule son tissage puis recommande l'opération des traces et ce jusqu'à l'achèvement de la pièce que l'on ne découvrira dans sa totalité que le jour de la tombée de métier. Chaque tapisserie porte le monogramme de la manufacture un « G » avec en travers le dessin de la broche qui sert à tisser. L'histoire des Gobelins débute au XVI<sup>e</sup> siècle. Jehan Gobelin, originaire de Reims, crée un atelier de teinture quelque part dans le faubourg Saint-Marceau (aujourd'hui faubourg Saint-Marcel). Quelques décennies plus tard, ses descendants acquièrent de vastes terrains sur les bords de la Bièvre, dont les eaux sont réputées pour leurs qualités tinctoriales. Ils y bâtiennent de vastes ateliers. Experts dans l'art de la teinture des laines en écarlate de Venise, puis de cochenille, les Gobelins s'enrichissent, achètent des titres et des charges, renoncent à leur artisanat, non sans attacher leur nom à la propriété qu'ils avaient bâtie. Dans les toutes premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, le roi Henri IV met en place sur les conseils de Sully, un ambitieux programme de développement des manufactures dans le royaume de France. Il s'agit alors de limiter autant que possible l'achat à l'étranger des produits manufacturés, au premier titre des tapisseries et tapis, dont le souverain et la cour ont grand besoin. Aussi, le « bon roi » fait-il installer au faubourg Saint-Marceau, dans des bâtiments loués aux descendants des teinturiers Gobelin, des ateliers de tapisserie dirigés par deux Flamands, Marc de Comans et François de la Planche. En 1662, Colbert rachète la propriété pour la Couronne, et regroupe les différents ateliers. Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, en est le premier directeur. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapisseries mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes. Parmi les plus célèbres tentures, on peut citer Les Éléments, Les Saisons, L'Histoire d'Alexandre, L'Histoire du Roi, d'après Le Brun; qui fait aussi tisser d'après Giulio Romano : L'Histoire de Constantin, d'après Raphaël Les Actes des Apôtres et Poussin avec L'Histoire de Moïse. Sous la direction de Le Brun, la production de la manufacture, destinée à l'ameublement des Maisons royales et aux présents diplomatiques, acquiert par sa magnificence une réputation internationale. Ces trente années constituent l'âge d'or de la Manufacture qui réalise alors sept cent soixante-quinze pièces, dont cinq cent quarante-cinq rehaussées de fil d'or. La fin de la période, est cependant marquée par les conséquences de la situation politique. Les guerres épuisent le trésor du royaume. L'argent manque. En 1694, tous les ouvriers sont congédies, la Manufacture ferme ses portes pendant cinq ans. A la suite de Le Brun, se succèdent différents directeurs, architectes de formation : Robert de Cotte, Jean-Baptiste Gasnier d'Isle et Jacques-Germain Soufflot. Entre 1717 et 1794, L'Histoire de Don Quichotte d'après Charles-Antoine Coypel fut tissée à maintes reprises. Les Alentours correspondaient à une invention des Gobelins à la mode: un encadrement très riche de fleurs et d'ornements, au centre duquel est placé un sujet historique. La manufacture continuait également à tisser dans la tradition de grandes tentures d'inspiration religieuse, historique ou mythologique, telle que L'Histoire d'Esther et L'Histoire de Jason d'après Jean-François de Troy. François Boucher, peintre favori de Madame de Pompadour, fit tisser Lever et Couche du Soleil ainsi que la très célèbre Tenture des Dieux, en 1763. Les tapisseries-portraits rencontraient également un certain succès, dont par exemple le portrait de Louis XV d'après le tableau de Louis-Michel Van Loo, tissé en 1763. Jean-Baptiste Pierre, premier peintre du roi succéda à Soufflot au poste de directeur, sans pour autant fourrir de cartons, la manufacture se consacre à des sujets historiques comme l'Histoire d'Henry IV d'après Vincent. Après la Révolution, les tapisseries du XVIII<sup>e</sup> siècle représentent l'ère impériale. Peste de Jaffa d'après Jacques-Louis David et l'empereur Napoléon pour les portraits ne diminue pas : vingt-huit furent notamment réalisés pour la Galerie d'Apollon du Louvre. Des peintres contemporains apportent par ailleurs leur contribution. Entre 1818 et 1827, les ateliers se consacrent ainsi à la réalisation de la tapisserie de la Bataille de Waterloo d'après Horace Vernet. De 1860 à 1871, les Gobelins et Beauvais sont réunis sous la direction de Pierre-Adolphe Badin, qui lance un important programme de décoration textile pour les palais impériaux, les Cinq sens d'après Diéterle, Baudry, et Chabat-Dussurget. Sous la III<sup>e</sup> République, les cartons sont établis en vue d'une destination précise : Mazerolle donne des modèles pour l'Opéra Garnier, Galland pour le salon des musées à l'Élysée, Ehrmann pour la bibliothèque nationale... On tisse aussi d'après Gustave Moreau, Rochebrosse, Boutet de Monvel, Lévy-Durmier, ainsi que Odilon Redon, Bracquemond, Capoïlo sous la direction de Gustave Geffroy, fervent défenseur de l'impressionnisme. Rattachée à l'administration du Mobilier national depuis 1937, la Manufacture nationale des Gobelins tisse comme il y quatre siècles, des tapisseries d'après des œuvres contemporaines (Marcel Gromaire, Pierre Dubreuil, Jean Arp, Fernand Léger, Alexandre Calder, Sonia Delaunay, Jean Dewasne, Serge Poliakoff, Jean-Paul Riopelle, Eduardo Arroyo, Gérard Garouste, Louise Bourgeois, Patrick Corillon, Hervé Télémaque, Ugo no Lee, Guidmundur Órðólfsson, Jean-Michel Alberola...) témoignant ainsi des multiples possibilités d'un mode d'expression ouvert à toutes les tendances esthétiques et contemporaines. L'acte de création est aujourd'hui un dialogue fécond qui se noue avec les artistes. Il est un acte de transmission en termes textiles d'une écriture au départ picturale ou photographique. Le tissage n'est pas une simple copie, même si le carton est adapté d'un modèle préexistant. Le carton, aujourd'hui agrandissement photographique réalisé par les lissiers et éventuellement retouché par l'artiste, constitue une étape vers une nouvelle création qui devra son originalité à la nouvelle matière, au travail des teinturiers et au talent du lissier. De ce dialogue naissent souvent des modifications du projet qui font de l'œuvre tissée une co-création. À ce jour, les ateliers de la Manufacture nationale des Gobelins emploient 30 agents et disposent de 15 métiers à tisser. Chaque année, ce sont six à sept pièces qui « tombent de métier ». Les monogrammes des manufactures nationales garantissent la provenance de l'œuvre tissée. Aujourd'hui, la Manufacture de tapisserie des Gobelins appose, au bas des tissages, sa marque d'identification.

Ce marquage indique la constance d'une technique et d'un savoir-faire séculaire au service de la création la plus contemporaine. Les bâtiments de la Manufacture des Gobelins, répartis autour de plusieurs cours, remontent en partie au XVII<sup>e</sup> siècle. Photo © Mobilier national, Thomas Aillaud Au centre, un édifice allongé comportant sur sa façade sud un décor de trophées et de guirlandes. Il s'agit de l'ancien logement de Charles Le Brun, premier directeur de la manufacture qui y mourut en 1690. Lui faisant face, le très long bâtiment en rez-de-chaussée, aux murs jaunes, abrite l'atelier de haute lisse du tapissier Jean Jans, actif de 1662 à 1668. Celui-ci est aujourd'hui l'un des deux ateliers de la Manufacture des Gobelins. Dans la cour Colbert, se dresse l'ancienne chapelle de la manufacture (chapelle Saint-Louis), édifiée en 1723 pour les lissiers des Gobelins, qui a conservé son décor intérieur de l'époque, notamment une corniche stucée. Déconsacrée dans les années 1960, elle accueille aujourd'hui à la fois des tapisseries patrimoniales et des œuvres d'artistes contemporains (Combas et Kjino, Vincent Bioulès) autour du sacré. À droite de la chapelle Saint-Louis s'étend l'atelier de teinture, occupé au XIX<sup>e</sup> siècle par le chimiste Eugène Chevreul (1786-1889), toujours en activité. Le long de l'avenue des Gobelins, la galerie des « Gobelins », en brique et pierre, qui date de 1914. Elle fut construite suivant les plans de l'architecte Jean-Camille Formigé, à l'initiative du critique Gustave Geffroy, nommé administrateur des Gobelins en 1908. On remarque sur la façade principale quatre cariatides d'Antoine Injalbert et un bas-relief sculpté par Paul Landowski : Le Triomphe de l'art ; ainsi que huit médaillons, La Fileuse, La Teinture, Le Carton, La Tapisserie... de Louis Convers et Jean Hugues, qui rendent hommage aux différents métiers et étapes du tissage. Shirley Jaffé, High rise (2<sup>e</sup> exemplaire) Commission 1984, mise en route février 2016 Antonia Torti, Composition (4<sup>e</sup> exemplaire) Commission 1984, mise en route avril 2016 Kiki Smith, Seven Seas Commission 2016, mise en route février 2017 Pierri Antoniucci, diptyque La vague n°1 et n°2 (2<sup>e</sup> exemplaire) Commission 1994, mise en route novembre 2015, 2<sup>e</sup> tapisseries Mise à jour de la liste : septembre 2017 © 1996-2015, Amazon.com, Inc. ou ses filiales.